

lours, y ayant passé les trois heures entières, cōme on le reuoioit de peur qu'il ne s'ennuiaft, vous euffiez dit qu'on ostoit le morceau de la bouche à vn affamé. Ne craignez pas, difoit-il, de me lasser, i'ay prou de regret d'auoir passé ma vie fans cognoistre Dieu. Le plus grand plaisir que i'aye au monde, c'est d'en ouïr parler. Il alla bien iufques dans cét excés, qu'ayant confommé toutes fes prouisions, il s'abstenoit d'aller à la pefche, ou à la chaffe, de peur d'estre priué de nous venir voir, pour parler de Dieu & de nostre creance, passant quelquefois quasi les deux iours fans manger. Nous en estans apperçeu, nous le reprîmes de cette ardeur déreglée, le secourant selon nostre pouuoir. Je fçay bien qu'à peine me croira-on, mais ie ne fçauois cacher les merueilles de Dieu.

Il n'y a pas long temps que regardant vn Huron fort âgé, il nous dit: Helas, que Dieu est bon! qu'il est bon! il y a peut-estre soixante & dix ans qu'il nourrit & qu'il cōferue ce vieillard, & ie m'affeure qu'il ne luy a iamais rendu vne parole d'action de grace! Si i'auois donné dix fois à manger à vn homme fans qu'il en fit aucune recognoiffance, ie ne le voudrois plus voir dependons de Dieu en toutes nos actions, & nous pẽsons si peu à luy.

Il n'entreprẽd iamais aucun voiage qu'il ne viẽne demander secours à N. Seig. dans la Chapelle, & se recommander à nos prieres. Que vous estes heureux, dit-il par fois, d'auoir cogneu Dieu dés vōtre ieunesse, & de le fçauoir prier. Pour moy depuis que i'en ay la cognoiffance, ie pẽse incessamment en luy. C'est vne chose bien remarquable, [41] que les Sauvages fortement touchés, sont ordinairement deuots à leurs bons Anges. Relifant les memoires de